12

ACADÉMIE ROYALE DE BRUXELLES.
(Extrait du tome XI, n° 4, des Bulletins.)

NOTICE SUR L'OUVRAGE

MUSEUM ETRUSCUM GREGORIANUM,

Par M. De Witte,
Correspondant de l'académie royale de Bruxelles, etc.



NOTICE SUR L'OUVRAGE

Museum etruscum Gregorianum (1).

—

Il y a environ deux ans, j'eus l'honneur d'adresser à M. le Ministre de l'intérieur un *rapport* sur un voyage entrepris dans le but d'étudier les monuments anciens de l'Italie et de la Grèce. Dans ce *rapport*, que l'académie fit insérer dans son *bulletin* mensuel (2), j'ai donné une description assez détaillée du nouveau musée étrusque ajouté aux riches collections du Vatican, et dont la création appartient au pape régnant S. S. Grégoire XVI. J'ai parlé aussi de la publication que le gouvernement pontifical préparait, en faisant dessiner et graver les précieux monuments du musée étrusque, déclarant que cette publication devait intéresser au plus haut degré tous ceux qui s'occupent d'études archéologiques. Maintenant, je viens de recevoir de Rome un exemplaire du bel ouvrage que le monde savant attendait avec impatience, et comme j'ai tout lieu de croire que ce livre, à peine connu en France, est entièrement inconnu en Belgique, je m'empresse d'adresser à l'académie une courte notice sur les monuments qui s'y trouvent reproduits.

Le *Museum etruscum Gregorianum* est divisé en deux volumes in-folio, composés chacun de 107 planches, accompagnées d'un texte explicatif en italien, rédigé par

(1) Deux vol. in-folio, Rome, 1842.

(2) Tom. IX, n° 7, juillet 1842.

M. Achille Gennarelli, sous la direction du révérend père Marchi, un des savants auteurs de l'*Aes grave*, ouvrage estimé à juste titre par tous les numismatistes. Ce texte, fort court, ne donne qu'une explication succincte des monuments, avec une indication précise des endroits où ils ont été trouvés.

Quant aux planches, elles reproduisent, avec une grande exactitude, presque tous les monuments du nouveau musée. Le premier volume, consacré aux bronzes, aux objets d'or et d'argent, aux urnes et sarcophages et aux peintures qui décorent les chambres sépulcrales, contient les planches qui montrent les ustensiles, vases, miroirs, armes, statues, figurines de bronze: bracelets, colliers, bagues, couronnes et autres objets d'or : coupes d'argent, ciselées et enrichies de bas-reliefs : sarcophages et urnes de terre cuite et de pierre : fragments divers : peintures, etc. Tous ces monuments ont été dessinés avec le plus grand soin; plusieurs des bronzes et des objets d'orfévrerie sont reproduits de la grandeur des originaux, avantage que les archéologues aussi bien que les artistes sauront apprécier.

Les planches I à XI représentent des ustensiles et des instruments de toute espèce, des cueillers, des vases, plusieurs avec des manches ou des anses ciselés. Ces objets sont tous de bronze. Sur la planche VIII, on voit des anses ornées à leur extrémité inférieure de masques de *Silène* d'un caractère sévère. On remarque dans plusieurs collections d'antiquités des masques analogues exécutés en bronze (1). A la bibliothèque publique de Cité La Valette, à Malte, on conserve un vase de style phénicien,

---

(1) Voir mon *Catalogue Durand*, nos 1861 et 1863.

n'ayant d'autres ornements que des zones d'une teinte rougeâtre, qui ressort sur un fond jaune pâle. Les anses de ce vase sont décorées de deux masques de *Silène* en relief, qui offrent une ressemblance frappante avec les masques de bronze qu'on voit sur plusieurs monuments tirés des hypogées étrusques (1).

La planche XI montre un vase supporté par un pied en forme de candélabre, vase qu'on présume avoir servi à brûler des parfums. Ce vase, trouvé dans le grand tombeau de Cære (2), est d'un travail tout particulier; il est orné de lions et de taureaux exécutés en très bas-relief, dans un style qui rappelle les monuments d'origine asiatique (3).

Nous aurons souvent occasion, dans cette notice, de parler des monuments trouvés dans le fameux tombeau de Cære *(Cervetri)*, découvert en avril 1836, monuments qui remontent à une époque fort reculée (4). Cette importante découverte, qui eut un grand retentissement dans le monde savant, est due aux soins du général Galassi et de l'archiprêtre Regolini. Aucun des monuments renfermés dans ce tombeau ne porte l'empreinte des idées helléniques; tout accuse dans le travail un art d'origine asiatique (5).

Les planches XII et XIII montrent de grandes patères creuses auxquelles s'adaptent des figurines servant de manches. Sur la planche XII, c'est une idole de *Vénus*,

---

(1) *Bulletin de l'inst. arch.*, 1842, p. 43.

(2) Em. Braun, *Bulletin de l'inst. arch.*, 1836, p. 56 et suiv.; Canina, *Descrizione di Cere antica*; L. Grifi, *Mon. di Cere antica.*

(3) L. Grifi, *L. cit.*, tav. XI, 2.

(4) Canina, *Descrizione di Cere antica;* Raoul Rochette, *Journal des savants*, juin 1843, p. 348.

(5) Raoul Rochette, *l. cit.*, p. 354 et 355.

tenant un miroir qui est employée à une semblable destination.

Sur la planche XIV sont gravés deux *braziers* de bronze, trouvés à Vulci. Dans l'un on voit encore des cendres et les instruments nécessaires à entretenir le feu. La planche XV, montre un *thuribulum*, ou vase servant à brûler des parfums, porté sur des roulettes (1), et un grand réchaud posé sur un trepied de fer (2). Ces monuments proviennent du tombeau de Cære.

Sur la planche XVI, on voit un autre réchaud orné d'animaux dans le style asiatique. Sur la même planche est gravé le *lit funèbre* de bronze (3), sur lequel reposait le corps d'un des personnages ensevelis dans la tombe de Cære. C'est un des monuments les plus rares qui existent. On sait qu'ordinairement, chez les Étrusques, les corps étaient placés dans les sépultures sur un lit taillé dans le tuf ou bien dans un sarcophage, creusé dans le même tuf ou rapporté en une autre matière.

La planche XVII reproduit plusieurs fragments ciselés, qui ont appartenu à un char.

Les planches XVIII à XX, montrent des boucliers de bronze, enrichis d'ornements et de figures d'animaux (4).

La planche XXI est destinée aux casques, cuirasses, cnémides et autres armes. On remarque surtout une *trom-*

---

(1) Grifi, *Mon. di Cere antica*, tav. VI, 2 et 3. J'ai décrit (*Cat. étrusque*, n° 261) un candélabre étrusque porté sur des roues. Voir Micali, *Storia degli ant. pop. italiani*, tav. XL, 4.

(2) Le trépied est moderne et imité du trépied antique de fer, qui avait été détruit par l'oxydation.

(3) Grifi, *Mon. di Cere ant.*, tav. IV, 6. Cf. Raoul Rochette, *Journal des savants*, juin 1843, p. 357.

(4) Grifi, *Mon. di Cere ant.*, tav. XI, 1 e 3.

pette de bronze. Plusieurs peintures de vases montrent des guerriers qui embouchent la trompette (1). On sait que l'invention de cet instrument de musique est attribuée à *Tyrsenus* (2).

Maintenant nous arrivons à une classe de monuments, fort importante sous tous les rapports, je veux parler des *miroirs étrusques*.

Le musée Grégorien possède une suite magnifique de miroirs (3), à laquelle on ne peut comparer, dans aucun musée d'Europe, que celle du cabinet des médailles à Paris, augmentée, il y a peu d'années, de la riche collection de miroirs qui faisait partie du cabinet Durand. Les miroirs du musée étrusque mériteraient chacun un examen particulier, tant à cause des sujets qui s'y trouvent représentés qu'à cause des inscriptions qui accompagnent les gravures. Je me contenterai de signaler ici les principaux de ces miroirs.

Ce sont les planches XXII à XXXVI, qui sont consacrées à ces disques métalliques.

Sur la planche XXIII, on voit un sujet accompagné d'inscriptions peu lisibles, dans lequel on a voulu reconnaître la résurrection d'Adonis. M. Achille Gennarelli explique cette composition par l'enlèvement de Thétis, ce qui me semble beaucoup plus probable. A la naissance du

---

(1) Voir mon *Catalogue Durand*, n°s 380, 867. Cf. Micali, *Storia degli ant. pop. italiani*, tav. C, 4.

(2) Paus. II, 21, 3. Cf. K. O. Müller, *die Etrusker*, III, 1, 4.

(3) Outre les miroirs du musée étrusque, on conserve encore quelques autres miroirs à la bibliothèque du Vatican. Ces derniers n'ont point été publiés dans le *Museum etruscum Gregorianum*. M. Gerhard (*Etruskische Spiegel*, taf. LXIV) a fait connaître un très-curieux miroir de la bibliothèque du Vatican ; on y voit *Neptune* et *Amymone*.

manche de ce miroir, on voit une *Muse*, ainsi que l'indique l'inscription étrusque *Mus*. Or, on sait que les muses assistèrent aux noces de Pélée et de Thétis, et y chantèrent l'épithalame (1).

Sur la planche XXIV est gravé le magnifique miroir qui représente le soleil *(Usil)*, entre Neptune *(Nethuns)* et l'aurore *(Thesan)* (2).

Planche XXV. Le célèbre miroir de la dispute de Vénus (*Euturpa*) et de Proserpine (*Alpnu*), pour la possession d'Adonis (*Thamu*), sujet dans lequel M. Gennarelli veut reconnaître *Phanès* (Apollon) couronné par les *Muses*. Je ne reviendrai point ici sur cette explication; je me contente de renvoyer le lecteur aux remarques que j'ai insérées dans le *Bulletin de l'institut archéologique* de 1842, p. 149 et suivantes. Du reste c'est un des miroirs les plus importants que les fouilles de l'Étrurie aient fait connaître (3).

Planche XXIX. Calchas (*Chalchas*) ailé, qui inspecte les entrailles d'une victime, sujet du plus haut intérêt et qui donne la véritable explication de plusieurs peintures de vases, où l'on voit un petit éphèbe qui présente à un ou à deux guerriers un objet informe, peint en rouge, avec une enveloppe ou peau noire, sur les vases à figures noires (4).

---

(1) Pindar. *Pyth.*, III, 159. Cf. mon article sur *Pélée et Thétis*, dans les *Annales de l'inst. arch.*, IV, p. 96.

(2) *Monuments inédits de l'inst. arch.*, II, pl. LX; *Annales*, p. 276 et suiv. Cf. K. O. Müller, *Bull. de l'inst. arch.*, 1840, p. 11; Gerhard, *Etrukische Spiegel*, taf. LXXVI.

(3) Voyez aussi ma *Lettre à M. Gerhard sur quelques miroirs étrusques*, dans les *Nouv. annales*, I, p. 507 et suiv.

(4) Cf. Roulez, *Annales de l'inst. arch.*, XV; *Mémoire sur une peinture de vase qui représente Amphiaraüs.*

Planche XXXI. Jupiter (*Tinia*) entre Thétis (*Thethis*) et l'Aurore (*Thesan*) qui viennent chacune implorer le souverain de l'Olympe en faveur de son fils (1). Près de l'Aurore se tient Minerve (*Menrva*).

Planche XXXII. Hercule (*Herce*) qui étouffe le lion; près de ce groupe Minerve (*Menrfa*). On sait que ce sujet se reproduit fréquemment sur les vases; il est très-rare au contraire sur les miroirs.

Mean ailée, comme la victoire, couronne Hercule (*Hercle*). Auprès de ces deux personnages se tient Iolas (*Vilae*) (2).

Planche XXXIII. Ulysse (*Uthuxe*) qui consulte l'ombre des Tirésias (*Hinthial Terasias*), fameux miroir qui a fourni au R. P. Secchi la matière d'une savante dissertation insérée au VIII[e] volume des *Annales de l'institut archéologique*, p. 65 et suivantes (3).

Planche XXXV. La lutte de Pélée (*Pele*) et d'Atalante (*Atlnta*), un des miroirs les plus curieux de cette magnifique collection. Ce sujet se retrouve sur quelques vases peints (4).

Planche XXXVI. Hercule (*Calanice*) au jardin des Hespérides et Atlas (*Aril*) portant le globe. Ce précieux miroir

---

(1) Cf. Em. Braun, *Bull. de l'inst. arch.*, 1837, p. 73 et suiv.

(2) Nous adoptons l'interprétation de M. l'abbé Cavedoni (*Bull. de l'inst. arch.*, 1841, p. 141) de préférence à celle de M. Migliarini (*Bull.*, 1837, p. 41), qui reconnaissait ici *Hylas*.

(3) Cf. *Mon. inédits*, II, pl. XXIX et *Bull.*, 1836, p. 81.

(4) Em. Braun, *Bull. de l'inst. arch.*, 1837, p. 213 et suiv. M. le duc de Luynes possède une coupe inédite à figures rouges sur laquelle on voit Pélée et Atalante qui se disposent à lutter ensemble.

a été publié par M. Micali (1); plusieurs explications ont été proposées du nom *Aril* (2).

L'Aurore qui enlève Céphale, miroir avec sujet en relief (3). On sait combien sont rares les miroires étrusques avec bas-reliefs.

Avec la planche XXXVI finissent les miroirs.

Sur la planche XXXVII est gravée une ciste de bronze, autrefois conservée à l'académie de S[t]-Luc à Rome (4).

Planche XXXVIII. Grandes plaques rondes ornées de mufles de lion ou de têtes de Bacchus tauriforme, servant d'ornements aux portes. Plusieurs de ces plaques de bronze sont enrichies d'incrustations en ivoire. Les plus belles plaques de ce genre que j'ai vues appartiennent à M. le chevalier Maler, qui, en 1842, était ministre du grand duc de Bade à Rome.

Planche XXXIX. Lames de bronze fort minces avec sujets estampés.

Sur les planches XL-XLII est représentée une ciste de bronze, trouvée à Vulci en 1834.

Autour de cette ciste sont ciselés des combats de Grecs et d'Amazones. Sur le couvercle s'élèvent deux cygnes montés par un éphèbe et une jeune fille (5).

Planche XLIII. Plusieurs statues de bronze avec inscriptions étrusques. On y remarque la fameuse statue trouvée

---

(1) *Storia degli ant. pop. italiani*, tav. XXXVI, 3.

(2) Voyez ce que j'ai dit moi-même de ce nom, qui se rapproche d'*Ariel*, dans les *Nouv. annales*, I, p. 540, note 4. M. l'abbé Cavedoni (*Bull. de l'inst. arch.*, 1841, p. 159) y reconnait la racine étrusque *ril, annus*.

(3) *Mon. inéd. de l'inst. arch.*, III, pl. XXIII. Cf. Em. Braun, *Annales*, XII, p. 149 et suiv.

(4) Gerhard, *Etruskische Spiegel*, taf. VI-VII.

(5) Idem, *ibid.*, taf. IX-XI.

à Tarquinies et représentant un enfant accroupi, le cou orné de la *bulla* (1). Cette statue était autrefois conservée à la bibliothèque du Vatican.

Planches XLIV et XLV. Statue de *Mars* trouvée à Todi en 1835; une inscription étrusque est tracée sur une des lanières qui pendent de la cuirasse (2).

Planches XLVI et XLVII. Divers petits instrnments de bronze, tels que styles à écrire, épingles servant à la coiffure des femmes, strigiles, etc.

Les planches XLVIII à LV inclusivement représentent des candélabres de formes variées. Plusieurs de ces candélabres sont surmontés de curieuses figurines.

Planche LVI. Beau trépied de bronze trouvé à Vulci (3). Des groupes de figures enrichissent les montants : on y voit *Hercule*, *Iole*, *Marsyas* et *Midas*, et deux autres personnages dans lesquels M. Secondiano Campanari (4) reconnaît *Castor* et *Pollux*, mais qui nous semblent être un personnage mâle et une femme, peut-être *Apollon* et *Diane*.

Les pieds de ce monument posent sur des grenouilles, ce qui rappellerait la fable lycienne des paysans changés par Latone en grenouilles (5).

Planche LVII. Autre trépied de bronze d'un travail plus simple, décoré de têtes de taureau.

---

(1) Winckelmann, *Histoire de l'art*, tome I, p. 445; Micali, *Storia degli ant. pop. ital.*, tav. XLIV, 1.

(2) *Bull. de l'inst. arch.*, 1835, p. 130 et suiv.

(3) *Mon. inéd. de l'inst. arch.*, II, pl. XLII, c.

(4) *Ann. de l'inst. arch.*, IX, p. 165.

(5) Antonin. Lib. *Metam*, XXXV. Voir les réflexions de M. le duc de Luynes, *Nouv. ann.*, II, p. 240. Cf. *Mon. inéd. de l'inst. arch.*, III, pl. XLIII.

Flabella trouvés dans la grande tombe de Cære.

Grande main de bronze d'un travail grossier. M. Gennarelli regarde cette main comme une main voltive. Nous croyons plutôt que c'est une enseigne militaire, destinée aux *manipules*.

Sur les planches LVIII à LXI, sont gravés des anses, des manches, des pieds de vases de bronze. On remarque plusieurs anses ornées de sujets, par exemple, planche LX, *Actéon* dévoré par ses chiens; planche LXI, *Hercule* et *Iolas* qui combattent l'*hydre*.

A la planche LXII, commence la série des objets d'argent et d'or. La plus grande partie vient du tombeau de Cære, où ces bijoux se trouvaient dans la seconde chambre sépulcrale. Quelques archéologues ont cru que dans cette seconde pièce avait été enseveli un pontife, que les plaques d'or et les ornements dont nous parlerons tout à l'heure, ainsi que les vases d'argent enrichis de figures en bas-relief, étaient les uns les insignes du sacerdoce, les autres les vases consacrés aux cérémonies du culte (1). Mais il nous paraît plus probable, et c'est l'opinion de M. Raoul Rochette (2), que le personnage enseveli dans la seconde chambre du tombeau de Cære était une femme, portant le nom de *Larthia*, nom qui s'est trouvé tracé sur quelques-uns des objets renfermés dans cette tombe (3).

La planche LXII nous offre plusieurs vases et fragments d'argent enrichis de ciselures.

Planche LXIII. Coupe d'argent en forme de demi-œuf,

---

(1) Grifi, *Mon. di Cere ant.*

(2) *Journal des savants*, juin, p. 330.

(3) *Ibid.* et juillet 1843, p. 418 et 430. Sur deux vases d'argent. L. Grifi, *Mon. di Cere ant.*, tav. VII, 3 e 4.

ornée au dehors et au dedans de deux rangs de figures, représentant des guerriers en marche, les uns à pied, les autres à cheval, ou montés sur des chars. Cette scène paraît représenter un départ pour la chasse; le lion accroupi, les arbres qui se voient dans le champ et l'épervier qui vole entre les personnages armés, ainsi que le chariot rustique attelé d'un seul mulet, tout cela semble bien se rapporter à une chasse (1). M. Raoul Rochette (2) a signalé la présence de la *croix ansée*, symbole asiatique aussi bien qu'égyptien, imprimée sur la croupe de tous les chevaux qui figurent dans cette curieuse composition. La bande supérieure qui décore l'intérieur du vase, rappelle les scènes des coupes noires de Chiusi aussi bien que celles des monuments égyptiens. Deux hommes vêtus d'un simple caleçon sont assis sur des pierres carrées; une femme nue verse à boire à l'un d'eux, et le vase qu'elle tient est surmonté de la croix ansée. Trois autres femmes nues se trouvent debout derrière un des personnages mâles assis; elles portent sur leur tête un grand cratère d'une forme très-évasée (3). Le médaillon placé à l'intérieur de la coupe, offre le groupe d'une vache allaitant un veau, image qui appartient au culte de la Vénus asiatique (4). Le médaillon qui décore l'extérieur sous le pied du vase, est très-fragmenté : on y voit un lion accroupi au-dessus duquel paraît un épervier;

(1) L. Grifi, *Mon. di Cere ant.*, tav. VIII e IX.

(2) *Journal des savants*, sept. 1843, p. 561.

(3) Raoul Rochette, *Journal des savants*, sept. 1843, p. 562.

(4) Opinion souvent exprimée par M. Félix Lajard. Voir son *Mémoire sur une urne cinéraire du musée de Rouen*, p. 20, note 6. J'ai décrit (*Cat. étrusque*, n° 195) un charmant vase qui nous offre le même groupe, type des médailles de Dyrrachium.

deux hommes, dont l'action est indéterminée, sont placés de chaque côté de ces animaux.

Sur la planche LXIV, on voit une coupe d'un travail analogue et divers fragments.

La planche LXV nous offre deux coupes d'argent (1). On y voit encore un départ pour la chasse; la présence du *lotus* et du *cyprès* nous reportent à l'Asie ainsi que tous les détails du costume. Le médaillon du milieu d'une de ces coupes a pour type la vache allaitant un veau, et ce groupe est placé ici dans un bois de lotus. Le second médaillon est presque entièrement détruit; on y distingue pourtant encore un éphèbe, qui est sur le point de percer de sa lance un captif qu'on lui amène les mains liées en avant du corps, sujet, comme le fait remarquer M. Raoul Rochette (2), qui rappelle les sacrifices humains usités chez les Phéniciens. Des sujets de même nature sont peints sur quelques vases grecs (3), sans parler de la magnifique ciste de bronze, autrefois de la collection de M. Revil, aujourd'hui en la possession de M. Williams Hope, sur laquelle on voit Achille qui immole aux mânes de Patrocle les prisonniers troyens (4).

La planche LXVI nous offre une des coupes les plus belles et les mieux conservées du trésor de Cære (5). C'est une large phiale, ornée à l'intérieur de deux bandes de figures qui nous montrent encore, l'un des chasseurs en marche, à pied, à cheval et deux personnages sur un char.

(1) Grifi, *Mon. di Cere ant.*, tav. X.
(2) *Journal des savants*, sept. 1843, p. 563.
(3) *Cat. Durand*, nos 856, 857, 858.
(4) Raoul Rochette, *Mon. inédits*, pl. XX. Cf. mon *Cat. Beugnot*, no 51.
(5) Grifi, *Mon. di Cere ant.*, tav. V, 1.

Dans le champ sont des cyprès et des oiseaux de proie. La seconde bande retrace les scènes de la chasse. Un lion foule aux pieds un homme nu; plusieurs personnages accourent pour délivrer leur compagnon et attaquent le lion à coups de lance et de flèche. Un autre groupe placé entre deux palmiers offre un homme sur le point d'enfoncer son glaive dans le corps d'un lion dressé devant lui. Une antilope qui franchit une montagne (1) pour se dérober aux poursuites d'un chien, des chasseurs à cheval, des oiseaux, des cyprès complètent l'ornementation de cette coupe précieuse. Enfin, au centre, paraît dans un bois de lotus le taureau assailli par deux lions (2).

Tout concourt donc dans ces scènes aussi bien que dans celles des autres coupes d'argent, à nous convaincre que ces monuments appartiennent à l'art asiatique; les symboles, les costumes, tout est oriental. Quant aux représentations de chasses, on sait par le témoignage positif de Ctésias (3) que les artistes babyloniens en avaient fait leur sujet favori. Toujours l'art oriental est resté fidèle à ses traditions, et jusque sur les monuments de l'époque des rois perses de la dynastie sassanide, les scènes de chasse ont été reproduites (4). Les vases grecs, et en particulier ceux qui nous montrent des imitations du style phé-

---

(1) Figurée comme le mont Argée sur les médailles de Césarée de Cappadoce. Raoul Rochette, *Journal des savants*, sept. 1843, p. 560.

(2) Groupe d'invention purement orientale. Cf. le *Mémoire* déja cité de M. Lajard, p. 7.

(3) Ap. Diodor. Sicul., II, 8.

(4) Voir un savant mémoire de M. Adrien de Longpérier sur une coupe sassanide dont M. le duc de Luynes vient de faire don au cabinet des médailles; *Annales de l'inst. arch.*, t. XV.

nicien, tel que le fameux vase Dodwell (1), trouvé à Corinthe, sont ornés de scènes analogues. Il est donc évident pour nous que les Tyrrhéniens, venus de la Lydie, avaient conservé le goût de leurs ancêtres pour ces représentations de chasses; mais il reste à savoir si les vases d'argent de Cære ont été fabriqués en Étrurie, ou bien si ces vases ont été apportés d'Asie par les colons partis pour aller fonder des établissements dans la Péninsule italique (2).

Nous arrivons maintenant aux objets d'or, les uns découverts à Cære, les autres à Vulci. Sur les planches LXVII à LXXV inclusivement sont gravés des ornements divers, des parures de femme, telles que fibules et boucles d'oreille, la plupart d'un travail fin et délicat. Quelques-uns de ces objets sont formés de feuilles d'or tellement minces, qu'on doit supposer que ces bijoux n'ont été fabriqués que pour l'usage des morts (3).

Les planches LXXVI et LXXVII reproduisent des bracelets de formes variées, des colliers de toute espèce et remarquables sous le rapport du travail. Quelques-uns sont formés de feuilles *bractéates* repoussées et travaillées au marteau. On remarque sur une paire de bracelets un homme qui combat un lion (4), sujet éminemment asia-

---

(1) Maintenant à la Pinacothèque à Munich. Dodwell, *Classical tour throug Greece*, t. II, p. 197. Plusieurs autres vases offrent des sujets analogues.

(2) Cf. Raoul Rochette, *Journal des savants*, sept. 1843, p. 557, et mon *Rapport* à M. le Ministre dans le *Bulletin de l'académie royale de Bruxelles*, tom. IX, n° 7. — Une *coupe* et une *phiale* d'argent ont été publiées dans l'*Etruria regalis* de Dempster, t. I, tab. LXXVII et LXXVIII. Ces deux monuments, qui offrent une grande analogie avec les vases de Cære, avaient été trouvés, il y a un siècle, dans le territoire de Chiusi.

(3) Cf. *Nouv. annales de l'inst. arch.*, I, p. 88.

(4) Grifi, *Mon. di Cere ant.*, tav. III, 4.

tique, et qui se voit sur un grand nombre de cylindres de travail assyrien ou babylonien. Ce groupe se répète deux fois, et au centre est une figure debout de face, tenant de chaque main une tige de lotus (1).

Planche LXXVIII. Deux grandes *bulles* formées de feuilles *bractéates* très-minces, travaillées au repoussé (2). Les sujets représentés sur ces plaques montrent un quadrige attelé de chevaux ailés, sur lequel on voit *Jupiter* et *Minerve; Vénus* assise et tenant embrassés *Éros* ailé et un autre éphèbe dans lequel nous croyons pouvoir reconnaître *Adonis*. Une bordure de flots entoure ces sujets.

Sur la même planche est reproduite une *bulle* sans ornement, attachée à une chaîne d'or.

Les planches LXXIX-LXXXI nous offrent encore des colliers. Quelques-unes des plaques travaillées au repoussé, sont enrichies de sujets mythologiques, tels que le *sphinx*, la tête de *Méduse* d'un aspect gracieux, *Alceste* et la cavale, *Vulcain* travaillant à un casque, *Oreste* et *Clytemnestre*, etc.

Sur les planches LXXXII et LXXXIII est gravé le *pectoral* d'or trouvé dans la seconde chambre du tombeau de Cære. Ce monument unique, travaillé en filigrane, est enrichi de figures d'hommes et d'animaux symboliques, distribuées en neuf zones ou bandes concentriques, formant un demi-cercle autour du cou; au-dessous de ces neuf zones est une plaque carrée, divisée elle-même en quatre bandes horizontales remplies de figures qu'entourent, dans

(1) Raoul Rochette, *Journal des savants*, sept. 1843, p. 554.

(2) J'ai publié dans les *Nouv. annales*, I, pl. A, 1837, deux *plaques* analogues sur lesquelles on voit la *naissance de Bacchus*.

une direction verticale, douze autres bandes semblables. Je n'entrerai point dans l'explication des figures d'hommes et d'animaux représentés sur ce précieux monument. M. Raoul Rochette (1), sans chercher à pénétrer dans le sens de ces symboles, s'est contenté d'exposer le système d'interprétation de M. le chevalier L. Grifi, système ingénieux sans doute, mais que M. Raoul Rochette n'est nullement porté à partager. C'est au *culte de Mithra* que M. Grifi rapporte tous les éléments des représentations figurées sur les monuments de Cære. Ainsi une doctrine purement persique, consignée dans les livres de Zoroastre, aurait été, chez les Étrusques, la base de toutes les institutions religieuses de ce peuple. Ce qui nous semble avéré, ce que personne ne contestera, c'est que les types empreints sur les monuments de Cære appartiennent aux idées orientales, c'est que tout y indique une civilisation qui a eu sa source en Asie. Mais, comme le fait remarquer avec justesse M. Raoul Rochette (2), les monuments étrusques trouvés dans la tombe de Cære, appartiennent à une bien plus haute antiquité que l'époque à laquelle M. Grifi en place l'exécution, c'est-à-dire au moins un siècle après la réforme opérée par Zoroastre dans la religion des Perses. De plus, il resterait à savoir par quels rapports les Étrusques ont pu avoir connaissance de la civilisation et des idées religieuses des Perses, qui, dans les temps antérieurs à Cyrus, n'ont dû avoir presque aucune influence sur les contrées de l'Asie antérieure, voisines du pays qu'ils habitaient, et qui, à plus

---

(1) *Journal des savants*, juillet 1843, p. 419, et sept. 1843, p. 543 et suiv.

(2) *Idem*, sept. 1843, p. 547. Cf. juillet 1843, p. 421 et suiv.

forte raison, n'ont pu avoir aucune relation avec les peuples de l'Occident tels que les Étrusques.

Les planches LXXXIII, LXXXIV et LXXXV, reproduisent l'ornement placé sur la tête du personnage dont on a retrouvé les restes dans la seconde chambre de la tombe de Cære. Cette coiffure, que M. Grifi (1) désigne par le nom de *stemma*, est composée de deux pièces, l'une supérieure et à peu près demi-circulaire, l'autre inférieure d'une moindre dimension et d'une forme ovale. On y voit des griffons, des lions, des autruches (2), animaux qui se retrouvent sur plusieurs monuments produits par l'art oriental (3).

Enfin les planches LXXXVI à XCI, qui terminent la série des objets d'or, nous offrent des couronnes d'or du travail le plus délicat, formées de feuilles de lierre, de chêne, d'olivier et de laurier.

Le travail de ces bijoux d'or a été jugé inimitable (4). Ces feuilles *bractéates*, repoussées au marteau, ces filigranes, ces chaînes flexibles, semblables à celles qu'on fabrique encore de nos jours dans les Indes, et dont les modèles ont été apportés en Europe par les Anglais, tous ces objets excitent l'étonnement et l'admiration des artistes et des archéologues. Mais que n'essaie pas la fraude? On

---

(1) *Mon. di Cere antica*, tav. 11.

(2) Je ne sais pas pour quelle raison M. Raoul Rochette a admis la dénomination de *griffons* et d'*autruches*. Les prétendus griffons nous semblent être des *chevaux ailés*; quant aux oiseaux, ce sont évidemment des *canards*.

(3) Cf. les réflexions de M. Raoul Rochette dans le *Journal des savants*, septembre 1843, p. 550 et suiv. Un ornement de tête analogue a été publié par M. Micali, *Storia degli ant. pop. italiani*, tav. XLV, 3.

(4) Ungarelli, *descrizione dei nuovi musei Gregoriani aggiunti al Vaticano*, seconda edizione. Roma, 1839, p. 12.

est parvenu à imiter avec une perfection inouïe les bijoux tirés des tombes étrusques, malgré cette délicatesse et cette singularité de travail que nous signalions tout à l'heure. Il y a environ trois ans, on vit à Londres une masse prodigieuse de bijoux d'or, qui par leur aspect semblaient être anciens. Les personnes qui ont été à même d'examiner ces bijoux contrefaits, assurent qu'ils étaient fabriqués avec une adresse extraordinaire. Mais dans le travail de ces objets d'or, il y avait certaines choses qui finirent par exciter la défiance et à faire naître des doutes sur leur authenticité. On cite, entre autres objets, une boîte sur le couvercle de laquelle on avait représenté le sujet du beau miroir qui appartient à M. Ed. Gerhard, *Phuphlnus* dans les bras de *Semla* (1); les inscriptions avaient été supprimées. D'autres indices encore firent reconnaître que tous ces bijoux étaient des imitations : on trouva dans l'intérieur des fils de fer tout neufs. Une pareille fraude est bien propre à mettre les amateurs en garde contre l'adresse de ceux qui ne se font aucun scrupule de fabriquer des monuments.

Les planches XCII à XCVII sont consacrées aux urnes de terre et d'albâtre et aux sarcophages. Sur la planche XCIII, on voit une charmante urne de terre, peinte de diverses couleurs. *Adonis* y est représenté, blessé à la cuisse et étendu sur le lit funèbre, au bas duquel est son chien de chasse (2).

La planche XCVI nous offre un grand sarcophage de *nenfro*, orné de quatre bas-reliefs, deux sur les grandes faces et deux sur les faces latérales. Sur les petits côtés on

---

(1) *Mon. inéd. de l'inst. arch.*, I, pl. LVI. A.

(2) *Bull. de l'inst. arch.*, 1837, p. 4; *Nouv. annales*, I. p. 510

voit : 1° *Pyrrhus*, qui est sur le point de tuer le vieux *Priam; Astyanax* est dans les bras de son grand-père; 2° *Pyrrhus* qui sacrifie *Polyxène* sur le tombeau d'Achille. Les grands côtés représentent d'une part, *Étéocle* et *Polynice*, qui s'entretuent; à droite *Polynice* assis sur son trône, *Étéocle* qui se présente devant son frère, puis deux *Furies;* à gauche un éphèbe guide les pas d'*OEdipe* aveugle, une *Furie* et enfin *Iocaste* assise sur un rocher. La seconde grande face nous offre *Clytemnestre*, étendue sur le lit funèbre; aux pieds du lit *Électre* qui pleure; à droite *Pylade*, *Égisthe* étendu par terre et deux personnages qui déplorent cette catastrophe; à gauche le vieux *Pédagogue*, qui verse des larmes, et enfin *Oreste* entre deux *Furies*.

Planche XCVIII, divers fragments de statues et de bas-reliefs de marbre.

Les planches XCIX à CIV nous offrent les peintures, qui décoraient l'intérieur des chambres sépulcrales, ouvertes à Tarquinies.

Les copies rehaussées des couleurs des peintures originales, sont conservées au musée Grégorien. La plupart de ces compositions ont été publiées par les soins de l'institut archéologique (1). Ces curieuses peintures offrent dans leur ensemble et dans leurs détails plusieurs particularités, qui rappellent les mœurs de l'Asie et l'influence que les colonies lydiennes exercèrent sur le développement de l'art chez les Étrusques.

Les planches CV et CVI reproduisent des inscriptions étrusques recueillies dans les hypogées.

Enfin la planche CVII, qui termine le premier volume,

(1) I, pl. XXXII et XXXIII; II, pl. II, III et IV.